

La gloire : apparences et réalité

2 Corinthiens 2.14-3.18

Introduction : l'Évangile

Nous allons méditer ce matin un nouveau passage dans la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens. Mais avant, je ne résiste pas à la tentation de citer une parole du Seigneur Jésus : « Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées à ceux qui sont tout petits » (Mt 11.25). L'Évangile renverse pas mal de choses. La force, la sagesse et la gloire ne sont pas forcément là où on le pense. Les apparences sont trompeuses. On va le voir ce matin.

Introduction : 2 Corinthiens

La lettre que nous appelons la deuxième aux Corinthiens – deuxième parce qu'elle est la deuxième qui nous soit parvenue – fait partie de tout un échange de lettres et de messages entre l'apôtre Paul et une Église qu'il a fondée, à Corinthe, l'une des plus grandes villes de la Grèce ancienne. C'est une Église qui se posait beaucoup de questions, qui manquait d'unité, et qui subissait l'influence de gens très convaincants qui disaient avoir un statut prophétique et apostolique bien plus grand que Paul. Le passage que nous voulons méditer pose la question : mais la gloire de Dieu, elle se trouve où ? Les apparences sont trompeuses.

Mettez côte à côte ce que vous savez de l'empire romain et ce que vous savez de l'apôtre Paul.

L'empire romain s'étend du Maroc au Liban, en passant par le nord de l'Angleterre et le Danube. Une seule administration gouverne l'ensemble. Rome reprend l'immense héritage intellectuel de la Grèce. Son armée de terre écrase tout, ou presque. Sa marine a nettoyé toute la Méditerranée des pirates. Ses ingénieurs construisent des routes, des ponts, des aqueducs, des citadelles. Ses divinités sont partout. Ses riches sont immensément riches.

Et face à cet univers éblouissant, vous avez un petit bonhomme issu d'une minorité ethnique. Je dis que Paul était petit sur la base d'une tradition ancienne. Et lui-même dit que son apparence n'avait rien d'impressionnant. Seul contre tous, il veut annoncer l'Évangile de Jérusalem jusqu'à Rome et de Rome jusqu'en Espagne. Il n'était pas tout à fait seul. Il y avait douze autres apôtres, plus les chrétiens juifs des origines. Paul avait quelques coéquipiers. Mais quand il met les pieds pour la première fois en Europe, avec deux ou trois compagnons, il est seul à porter un projet insensé. Où est la puissance ? Où est la gloire ?

Dans les lectures que nous allons faire, vous serez sans doute nombreux à vous dire que vous n'y comprenez rien. C'est normal. Les commentateurs n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le sens de certains versets. C'était clair pour Paul, j'espère que c'était clair pour les chrétiens de Corinthe, mais pour nous, c'est compliqué. Je ne suis pas un Grec du 1^{er} siècle, mais je vais essayer de cerner l'essentiel. Il est extraordinaire ! Une première lecture :

Lecture 2 Corinthiens 2.14-17

¹⁴ Je ne puis que remercier Dieu : il nous traîne toujours dans son cortège triomphal, par notre union avec Christ, et il se sert de nous pour répandre en tout lieu, comme un parfum, la connaissance de Christ. ¹⁵ Oui, nous sommes, pour Dieu, comme le parfum de Christ parmi ceux qui sont sur la voie du salut et parmi ceux qui sont sur la voie de la

perdition. ¹⁶ Pour les uns, c'est une odeur de mort qui les mène à la mort, pour les autres, c'est une odeur de vie qui les conduit à la vie.

Et qui donc est à la hauteur d'une telle tâche ? ¹⁷ En tout cas nous, nous ne sommes pas comme tant d'autres qui accommodent la Parole de Dieu pour en tirer profit. C'est avec des intentions pures, de la part de Dieu, dans l'union avec Christ que nous annonçons la Parole.

Quand il y a une grande victoire chez nous, c'est la fête. Emmanuel Macron devant la pyramide du Louvre. Une soirée spéciale pour nos champions olympiques. On descend les Champs Élysées en bus ou à pied. On tire des feux d'artifice. On fait chanter des stars. On fait décoller la patrouille de France.

À Rome, pour certains grands généraux, on organisait ce qui s'appelait un triomphe. C'était une grande procession, avec le vainqueur en tête, accompagné des personnalités. On montraient fièrement certains objets de valeur pris aux ennemis. Derrière le groupe de tête venaient les chefs vaincus, Vercingétorix, par exemple, puis tous les prisonniers. On offrait des sacrifices aux dieux. On brûlait l'encens. Le vin coulait à flots. Avant de se disperser dans les tavernes, la foule assistait à la mise à mort des ennemis les plus importants. Et tous les autres étaient vendus comme esclaves. Gloire au vainqueur !

Que dit l'apôtre Paul face à cela ? « Je ne puis que remercier Dieu : il nous traîne (ou nous entraîne) toujours dans son cortège triomphal en Christ ». Ce n'est pas un général romain qui fête la victoire, c'est Dieu, en Christ. Paul en bénit le Seigneur. On ne sait pas si Paul se voit avec Christ en tête du cortège, ou si plutôt il se voit comme prisonnier de Christ. Mais une chose est certaine : le règne, la puissance et la gloire appartiennent au Seigneur, quelles que soient les apparences. Paul, tout petit face à la gloire de Rome, contesté jusque dans une Église qu'il a lui-même fondée, Paul est du côté de la victoire, comme un vainqueur en Christ ou comme le prisonnier de Jésus-Christ.

Dieu lui a confié un ministère, une tâche, verset 16, qui le dépasse. Il se sait petit. Mais il annonce la Parole de Dieu. Il ne vend pas une philosophie pour se faire de l'argent sur le dos des gens crédules. Comme tous les apôtres, il parle de la part de Dieu comme un prophète. C'est pour cela que nous honorons ses écrits. Les apparences sont modestes, mais la Parole de Dieu est puissante, et Paul la porte.

Il compare son ministère à un parfum qui se répand. Peut-être pense-t-il à l'encens qui était offert au Temple de Jérusalem. Peut-être pense-t-il aux sacrifices qui accompagnaient le triomphe romain. Mais en tout cas il voit la diffusion de l'Évangile comme le parfum de Christ qui se répand partout. Certains l'aiment, ils suivent cette odeur, ils viennent à Christ, ce parfum leur apporte la vie. D'autres disent : « Beurk, pas ça ! » ils s'en éloignent le plus possible, comme s'ils étaient devant une bouche d'égout. S'éloigner de Christ, c'est tourner le dos à la vie. Au milieu de la vie qui se continue, c'est choisir la mort.

Où est la gloire ? Elle est du côté d'un apôtre contesté et d'un Sauveur crucifié !

Mais comment en convaincre les chrétiens de Corinthe ? Paul va d'abord leur dire qu'ils sont eux-mêmes la preuve de son apostolat, avant de faire une comparaison entre la gloire du ministère de Moïse et la gloire du ministère de la Nouvelle Alliance. Nous passons de la comparaison implicite avec les gloires de Rome à la comparaison explicite avec les gloires du Sinaï. Il est difficile d'imaginer un personnage de l'Ancien Testament qui soit plus prestigieux que Moïse. La sortie d'Égypte, c'est lui. La révélation du Sinaï, c'est lui. Les Dix Commandements, c'est lui.

L'organisation nationale, religieuse et civile d'Israël, c'est lui. La gloire ! Mais ce n'est rien par rapport à l'Évangile.

Lecture 2 Corinthiens 3.1-18

¹ En parlant ainsi, commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes, ou avons-nous besoin, comme certains, de vous présenter des lettres de recommandation ou de vous en demander ? ² Notre lettre c'est vous-mêmes, une lettre écrite dans notre cœur, que tout le monde peut connaître et lire. ³ Il est évident que vous êtes une lettre que Christ a confiée à notre ministère et qu'il nous a fait écrire, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tablettes de pierre, mais sur des tablettes de chair : sur votre cœur.

⁴ Telle est l'assurance que nous avons par Christ, devant Dieu. ⁵ Cela ne veut pas dire que nous puissions nous considérer par nous-mêmes à la hauteur d'une telle tâche ; au contraire, notre capacité vient de Dieu. ⁶ C'est lui qui nous a rendus capables d'être les serviteurs d'une nouvelle alliance qui ne dépend pas de la Loi, avec ses commandements écrits, mais de l'Esprit. Car la Loi, avec ses commandements écrits, inflige la mort. L'Esprit, lui, communique la vie.

⁷ Le ministère de Moïse, au service de la Loi, dont les lettres ont été gravées sur des pierres, a conduit à la mort. Cependant, ce ministère a été glorieux, au point que les Israélites n'ont pas pu regarder Moïse en face, à cause de la gloire, pourtant passagère, dont rayonnait son visage. ⁸ Mais alors, le ministère au service de l'Esprit ne sera-t-il pas bien plus glorieux encore ?

⁹ En effet, si le ministère qui a entraîné la condamnation des hommes a été glorieux, combien plus glorieux est celui qui conduit les hommes à être déclarés justes par Dieu ! ¹⁰ On peut même dire que cette gloire du passé perd tout son éclat quand on la compare à la gloire présente qui lui est bien supérieure. ¹¹ Car si ce qui est passager a été touché par la gloire, combien plus grande sera la gloire de ce qui demeure éternellement !

¹² Cette espérance nous remplit d'assurance. ¹³ Nous ne faisons pas comme Moïse qui « couvrait son visage d'un voile » pour empêcher les Israélites de voir la réalité vers laquelle tendait ce qui était passager.

¹⁴ Mais leur esprit est devenu incapable de comprendre : aujourd'hui encore, lorsqu'ils lisent le Livre de l'Ancienne Alliance, ce même voile demeure ; il ne leur est pas ôté, car c'est dans l'union avec Christ qu'il est levé.

¹⁵ Aussi, jusqu'à ce jour, toutes les fois que les Israélites lisent les écrits de Moïse, un voile leur couvre l'esprit. ¹⁶ Mais, comme le dit l'Écriture : Lorsque Moïse se tournait vers le Seigneur, il ôtait le voile. ¹⁷ Le Seigneur dont parle le texte, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là règne la liberté.

¹⁸ Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit.

Le premier point fort de cette comparaison, et que nous trouvons dans d'autres lettres de Paul, c'est au sujet du don de la vie éternelle.

En théorie, la loi de Dieu, telle que Moïse l'a reçue sur le mont Sinaï, est un principe de vie. Si nous vivons intégralement ce que Dieu demande de nous, nous sommes en communion avec lui, et nous entrons dans la vie éternelle. Seulement, personne n'est à la hauteur, à une exception près, Jésus-Christ. Du coup, en révélant quelle est la volonté de Dieu, la Loi démasque notre péché et nous condamne. Elle prononce une sentence, elle inflige la mort, dit le verset 6, elle conduit à la mort, dit le verset 7.

La Nouvelle Alliance, c'est plus et mieux. Elle était annoncée par les prophètes. Elle ne dépend pas de commandements écrits, mais de l'Esprit. Le prophète Jérémie a dit que la Nouvelle Alliance serait écrite dans nos cœurs. Elle permettrait non la dénonciation du péché mais le pardon du péché. Elle serait à l'origine d'un peuple dont tous les membres connaîtraient Dieu personnellement, pas seulement quelques-uns. Ici, au verset 9, la Nouvelle Alliance conduit les humains à être déclarés justes devant Dieu. La mort de Jésus efface nos fautes. Le don de l'Esprit nous change de l'intérieur.

Paul insiste sur le côté glorieux du ministère de Moïse. Quand Moïse entrait dans la tente pour rencontrer Dieu, il en sortait rayonnant. Nous disons cela de personnes qui rayonnent de bonheur : la mariée qui sort de l'Église sous les confettis, l'olympien qui monte sur la plus haute marche du podium, le papa qui vous parle de la naissance de son premier enfant. Mais ici il y a quelque chose de plus, qui ressemble un peu à la transfiguration de Jésus. Sur le visage de Moïse il y avait comme une lumière qui rayonnait, au point que Moïse mettait un voile. Il ne voulait pas que le peuple voie la gloire de Dieu qu'il reflétait. Cette gloire, même passagère, nous dit que Moïse était quelqu'un !¹

Mais la gloire qui rayonnait sur le visage de Moïse ne tenait pas, alors que la Nouvelle Alliance nous fait entrer dans une gloire éternelle, verset 11. Dans la présence de Dieu, Moïse ôtait le voile. Sa communion avec Dieu était directe, sans obstacle. Nous maintenant, en Christ, nous avons un accès permanent à la présence même de Dieu, directement et sans voile .

La comparaison est plutôt osée : Moïse, ministre de l'Ancienne Alliance, participe à la gloire de Dieu ; Paul, et les autres apôtres, ministres de la Nouvelle Alliance, participent plus fortement encore à la gloire de Dieu ; et nous tous, chrétiens, participent à une gloire éternelle. Cela ne paraît pas, nous sommes des moins que rien, mais les apparences sont trompeuses. Nous accédons à la gloire de Dieu. Par rapport à Moïse, les prophètes de l'Évangile comme Paul semblent être tout petits. Mais leur ministère de vie est glorieux !

Le voile de Moïse cachait la gloire de Dieu. Il est pour Paul l'image du voile d'incompréhension qui empêche certains de rencontrer Christ dans la Bible. Christ est là, mais on ne le voit pas ! Une lecture sèche ne nous apportera rien. Mais une lecture éclairée par le Saint-Esprit nous fera connaître Jésus-Christ. Il est dévoilé pour nous.

Lecture 2 Corinthiens 3.16-18

¹⁶ Mais, comme le dit l'Écriture : Lorsque Moïse se tournait vers le Seigneur, il ôtait le voile. ¹⁷ Le Seigneur dont parle le texte, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là règne la liberté.

1 Difficile de dire si la « fin » (*telos*) du v. 12 parle du but vers lequel pointait cette gloire ou de sa disparition progressive. Moïse a-t-il agi ainsi par prudence, par modestie ?

¹⁸ *Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit.*

Ces quelques versets à la fin du chapitre disent quelque chose de magnifique par rapport à la vie chrétienne.

Nous contemplons la gloire de Seigneur. Pas de face, mais comme dans un miroir. Ne pensez pas au miroir de votre salle de bains, encore moins aux phares modernes avec leurs lentilles Fresnel. Pensez aux miroirs à l'ancienne, faits de bronze poli. Quand nous entrons dans la présence de Dieu, la puissance de sa gloire est atténuée pour nous, et c'est tant mieux. Personne ne peut voir Dieu et vivre.

Je me pose la question : Mais quand est-ce que je contemple la gloire de Dieu ? Quand je ferme les yeux et que je prie ? Peut-être, à condition que cette contemplation soit nourrie de quelque chose. Écoutez ce verset du chapitre 4 : « Dieu a lui-même brillé dans notre cœur pour y faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ »². Quand nous contemplons Jésus-Christ dans les Évangiles, quand nous réfléchissons à son œuvre en lisant les prophéties ou les épîtres, quelque chose de sa gloire rayonne vers nous... et nous fait rayonner. L'Évangile de Jean dit bien : « Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé »³.

Oubliez toute idée d'une contemplation béate, n' imaginez pas une sorte de yoga chrétien. Paul dit aux chrétiens de Corinthe que par la communion avec le Seigneur ils sont transformés, « transformés de gloire en gloire ». C'est l'œuvre de l'Esprit. Être dans la présence de Christ fait que nous devenons de plus en plus ce que nous aurions toujours dû être. Parfois l'Esprit provoque une secousse, une grosse ombre disparaît tout d'un coup. Parfois la lumière s'installe petit-à-petit, presque imperceptiblement. La gloire d'être un enfant de Dieu deviendra de plus en plus manifeste, et cela jusqu'au jour où nous serons semblable à lui, car nous le verrons tel qu'il est⁴.

Conclusion

Qui était Paul, face à la puissance de Rome ? Qui sommes-nous, face à la culture de notre temps ? Qui sommes-nous, comparés à un géant comme Moïse ?

Et pourtant, nous sommes associés au règne, à la puissance et à la gloire de Dieu lui-même.

Jésus a dit : « Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées à ceux qui sont tout petits » (Mt 11.25).

² 2 Co 4.6

³ Jn 1.18

⁴ 1 Jn 3.2